"Les savoirs"

« PLUGSTREET 14-18

une approche de la Première Guerre mondiale en classe »



RÉALISATION :
- Madeleine Deleu
- Charlotte Gruson
- Stéphanie Deken
- Ghislain Guilbert

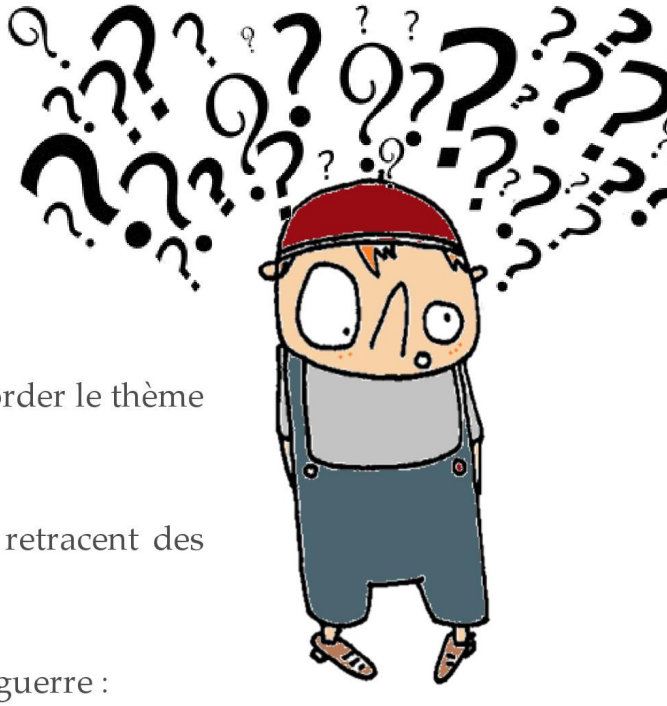
MISE EN PAGE :
- Charlotte Gruson
- Sophie Baelen

Plugstreet 14-18
interpretation centre









Ce dossier est destiné aux professeurs qui souhaitent aborder le thème de la guerre 14-18 en classe.

Il s'agit de fiches diverses , résumées et illustrées qui retracent des événements propres à la région de Comines-Warneton.

Les fiches sont classées dans l'ordre chronologique de la guerre :

- La vie à Ploegsteert avant la guerre
- Le contexte historique
- La présence des troupes allemandes à Comines
- Présence des troupes britanniques à Ploegsteert
- Le lieu-dit « Birdcage »
- La Trêve de Noël
- La vie dans les tranchées
- L'attaque au gaz
- La présence de W. Churchill
- L'humour avec Old Bill
- Les colonies
- Les catacombes
- La Bataille des mines
- La mémoires d'aujourd'hui : Mémorial britannique, les tombes de la Commonwealth War Grave Commission

Les fiches peuvent être une aide aux élèves pour répondre aux questionnaires qui vous sont proposés (par niveau scolaire : primaire et secondaire).

Cet outil peut également être un support au livre « Le journal de Victor ».

LA VIE A PLOEGSTEERT



Au début du 20e siècle, avant que n'éclate la première guerre mondiale, la vie était conviviale à Ploegsteert et dans les villages aux alentours.

Le jour du Nouvel An, chacun se souhaitait une bonne année, autour d'une table garnie de gaufres, de « chuchpeurl'ke » (liqueur sucrée) et de genièvre. Les enfants lisaient aussi leur « lettre de Nouvel An ».

Les autres fêtes dont entre autres la Chandeleur, le Carnaval, les Rameaux etc. étaient aussi très suivies.

À Pâques, les femmes étrennaient leur nouveau chapeau.

Les ducasses attiraient la grande foule. Les principales attractions comme les tirs, les borlibibis (loterie), les balançoires, les manèges de chevaux de bois et les vendeurs de macarons faisaient la joie des petits et des grands.

On organisait aussi des courses cyclistes, des courses à sacs, au cochon, à la grenouille, aux tonneaux.

Le défilé des fanfares attirait de nombreux spectateurs.

Souvent, des cirques venaient dresser leur chapiteau sur la place du village.

Les cafés étaient aussi très nombreux, certains bien modestes, d'autres plus luxueux. On y organisait parfois des bals.

Bien souvent, les cafés étaient le siège de différentes sociétés comme les colombophiles, les « bourleûx » (joueurs de boules), les pinsonneurs, les fumeurs de pipe et les joueurs de cartes. Des combats d coqs s'y déroulaient souvent aussi.

Quelques cafés possédaient un billard.

Certains établissements étaient le local attitré d'une société de musique.

Les enfants avaient aussi leurs jeux qui bien souvent se passaient dans la rue. Les automobiles étaient rarissimes à l'époque. Les garçons organisaient des bandes rivales qui s'opposaient dans de véritables bagarres.

D'autres, plus sages, jouaient aux billes, aux osselets, à la toupie, à la marelle, à la balle etc.

On cherchait aussi les hannetons, très nombreux dans les taillis.

Durant les douces soirées d'été, les femmes tricotaient, assises sur le pas de la porte en taillant une bavette avec leurs voisines tandis que leur mari prenait un verre dans l'estaminet voisin.

Bref, avec le peu de moyens qu'ils avaient, les habitants du village semblaient heureux. C'était la « Belle Epoque ».

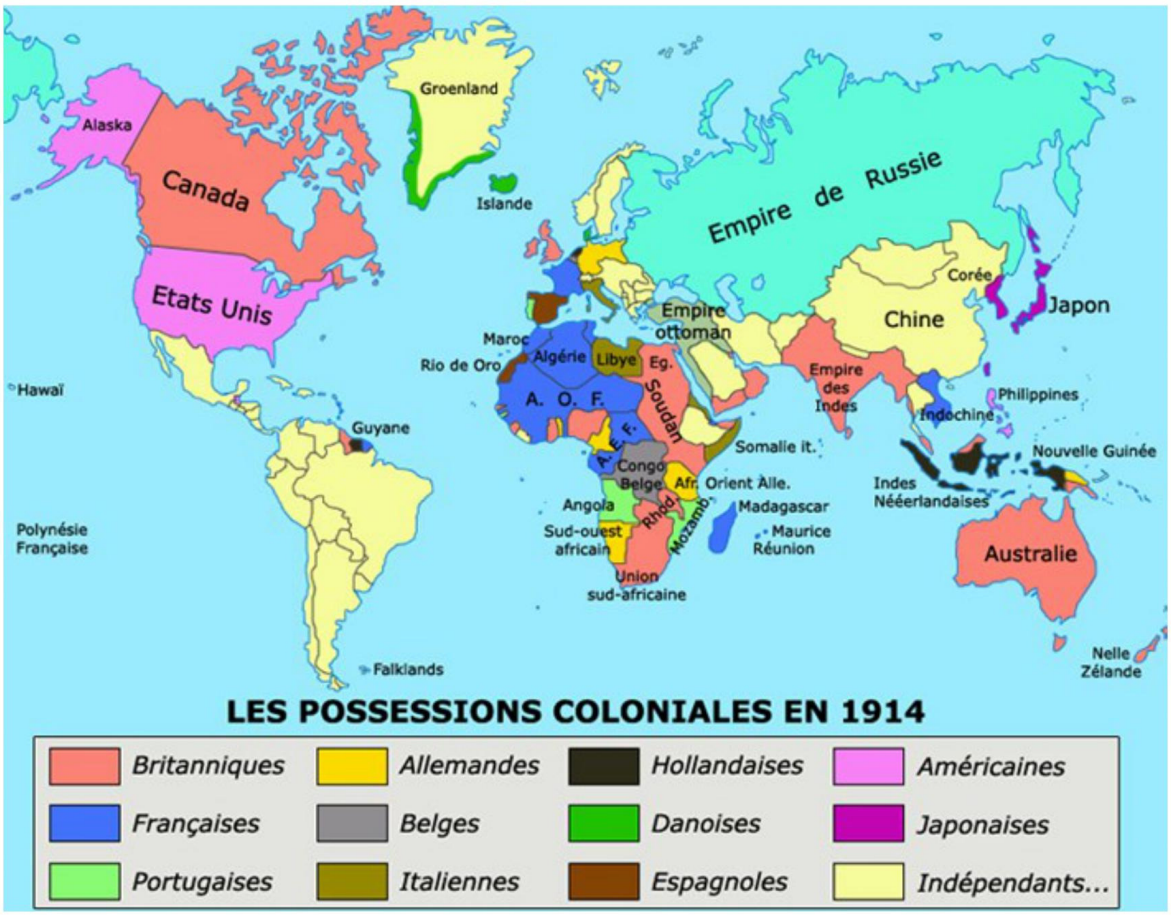




LE CONTEXTE HISTORIQUE



1/ Les colonies



Au début du 20ème siècle, le Canada, l'Inde, l'Australie, le Congo, l'Algérie et bien d'autres pays constituaient les colonies des grandes puissances économiques européennes.

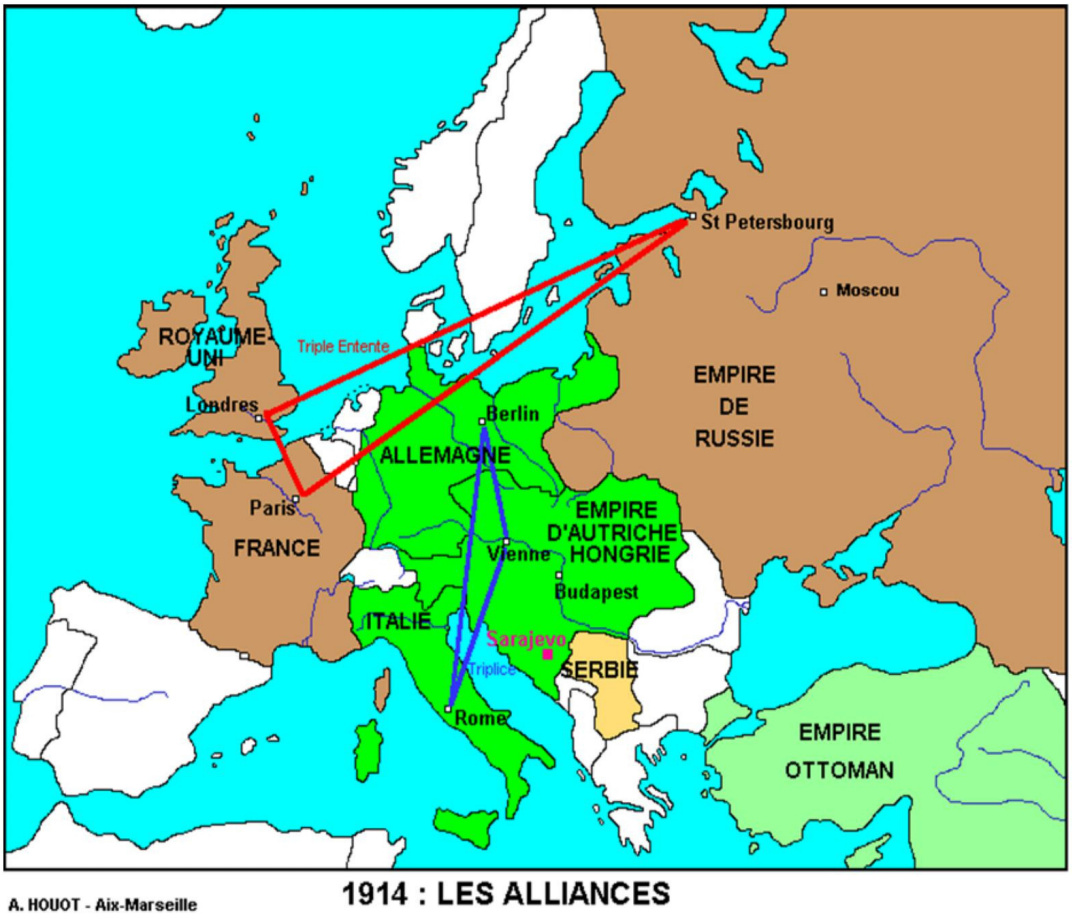
- **La Grande-Bretagne** : véritable empire avec des colonies en Amérique, en Asie, en Afrique et en Océanie.
- **La France** : plusieurs colonies en Afrique.
- **La Belgique** : une colonie africaine, le Congo.
- **L'Allemagne** : quelques colonies en Afrique mais peu importantes par rapport aux autres grandes puissances.

Il est intéressant d'avoir des colonies afin de disposer de toute une série de richesses : or, argent, fer, charbon, diamants etc. De grandes rivalités entre ces grandes puissances s'installent.

LE CONTEXTE HISTORIQUE



2/ Les alliances



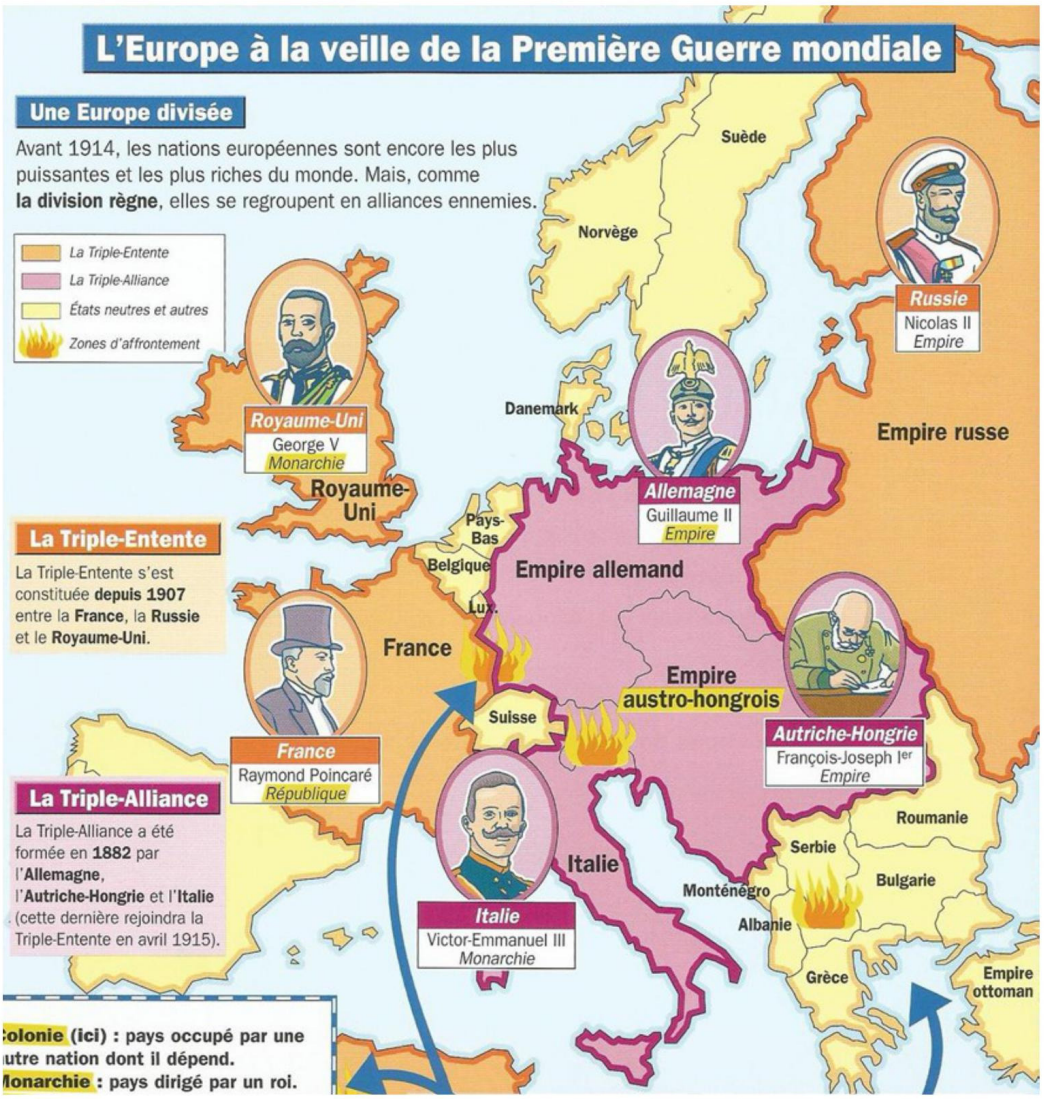
Au début du 20ème siècle, deux blocs s'opposent :

- **Triple Entente** : La France, La Grande-Bretagne et l'Empire de Russie.
- **Triple Alliance** : L'Allemagne, l'Empire d'Autriche-Hongrie et l'Italie.

LE CONTEXTE HISTORIQUE



3/ Les rivalités



Colonie : pays occupé par une autre nation dont il dépend.

Monarchie : Pays dirigé par un roi.

Empire : Pays dirigé par un empereur

Austro-hongrois : d'Autriche-Hongrie.

République : Pays dirigé par un président élu.

Poudrière : Situation explosive.

Indépendance : Liberté face à un pays dominant.

- **Entre l'Allemagne et la France** : Suite à la guerre de 1870, la France voudrait récupérer l'Alsace et la Lorraine à l'Allemagne. De plus, ces deux pays s'opposent pour dominer le nord de l'Afrique.

- **Dans les pays des Balkans** : L'Autriche-Hongrie et la Russie s'affrontent au centre de l'Europe. Les peuples de cette région, soutenus par la Russie et sous domination austro-hongroise, se battent pour obtenir leur indépendance.

LE CONTEXTE HISTORIQUE



4/ L'attentat de Sarajevo



Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, est assassiné à Sarajevo par un étudiant serbe. Cet attentat va mettre le feu aux poudres d'une situation en Europe déjà très tendue.



Archiduc : Titre de la haute noblesse autrichienne

Nationaliste : Partisan de l'indépendance de son pays

Mobiliser : Appeler les soldats pour la guerre

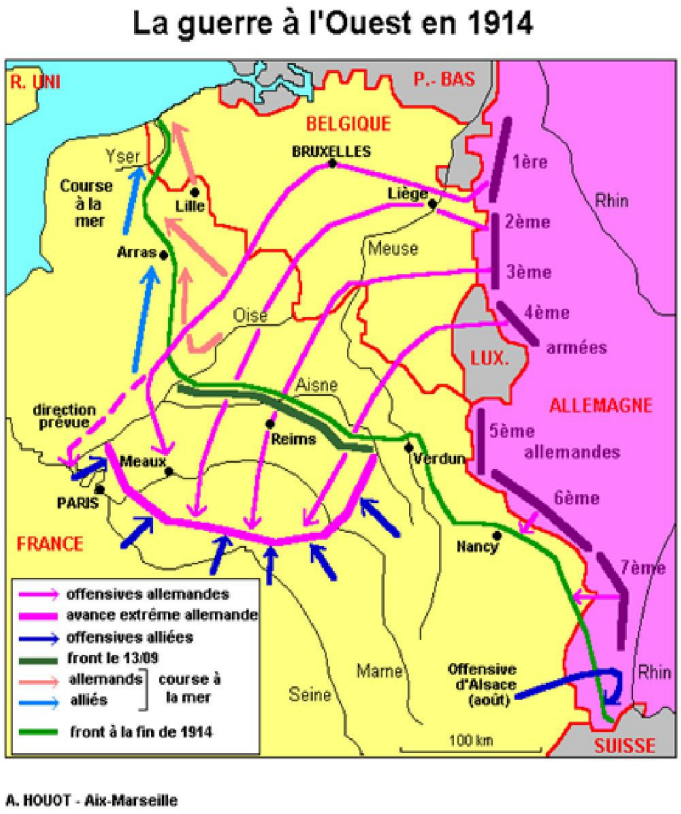
S'embraser : Prendre feu

Pacifiste : Partisan de la paix

LE CONTEXTE HISTORIQUE

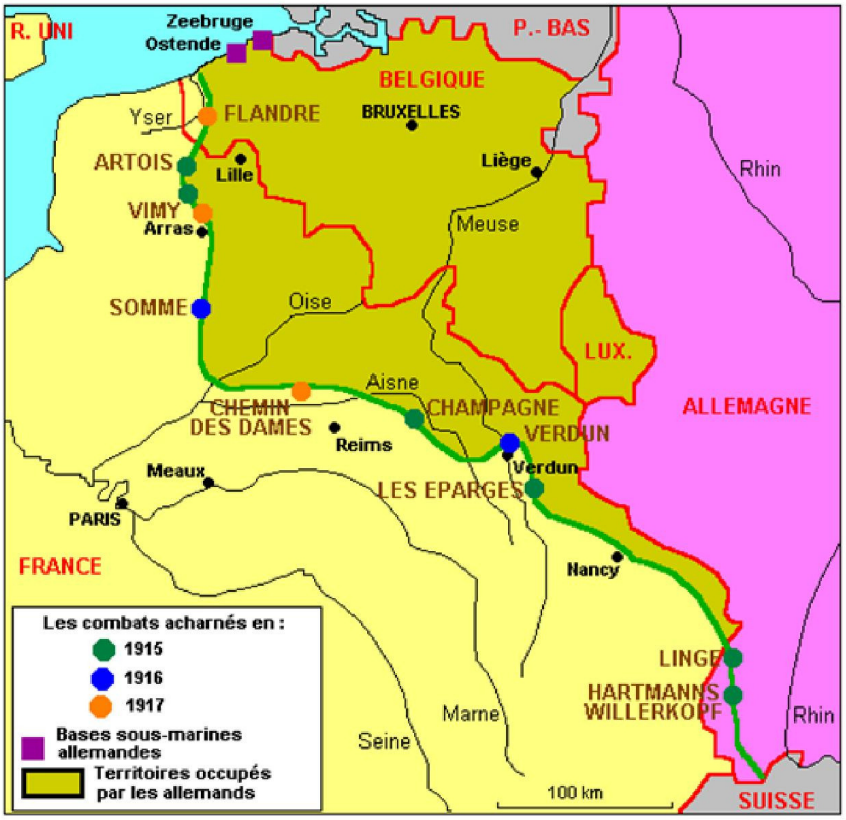


5/ Une guerre de mouve-ment



- La guerre débute par une puissante attaque allemande en Belgique. La neutralité de la Belgique est violée, la Grande-Bretagne entre en guerre. Les Allemands pénètrent largement en France. L'armée alliée ne cesse de reculer.
- En septembre 1914, les Allemands ne sont plus qu'à 30 kilomètres de Paris. Ils essaient d'encercler les armées alliées.
- Les Alliés remportent la bataille de la Marne. Pour éviter l'encerclement, l'armée allemande doit se replier. Chaque armée tente alors de contourner l'ennemi par le Nord : c'est la course à la mer.

La guerre à l'Ouest de 1915 à 1917



A. HOUOT - Aix-Marseille

Fin 1914, épuisées, les deux armées se stabilisent l'une en face de l'autre sur un front de 750 km, qui s'étend de la mer du Nord à la frontière suisse.

La guerre de mouvement se change en guerre de position.

L'OCCUPATION ALLEMANDE À COMINES



Après leur échec sur la Marne, les Allemands se replient et entament leur « course à la mer » afin d'atteindre au plus vite les ports de la Mer du Nord et bloquer l'approvisionnement venant d'Angleterre.

C'est ainsi que le 4 octobre 1914, 400 cavaliers uhlans traversent le pont de Comines-France en direction de la Belgique.

Le 5 octobre, ce sont 40 000 bavarois et 50 000 chevaux qui défilent sous les yeux ébahis des Cominois.

Dès leur arrivée, ils pillent les boutiques et les maisons emportant tout, du mobilier jusqu'à la nourriture.

Les officiers s'installent dans les maisons bourgeoises et les châteaux tandis que la troupe loge dans les nombreuses rubaneries de Comines-France, démunies de tous leurs métiers.

Les soldats sont très méfiants à l'égard des civils et fusillent quiconque leur semble suspect.

Détruit le 19 octobre 1914, le pont du chemin de fer est très vite reconstruit provisoirement.

De même, le pont-levis pour les véhicules est doublé dès 1916 pour faciliter le passage des troupes.

Le 31 octobre 1914, le Kaiser en personne vient inspecter ses troupes à Comines.

Les rues cominoises prennent des noms allemands.

L'église, la piscine, la rubanerie Ducarin ainsi que certaines écoles sont réquisitionnées et deviennent des hôpitaux (lazarets).

Beaucoup de médicaments font défaut et on ne soigne que les blessés qui peuvent survivre.

Tous les déplacements ainsi que les laissez-passer sont judicieusement contrôlés.

Dès juillet 1916, on subit les fréquents bombardements depuis les aéroplanes.

Le 9 novembre 1916, Comines souffre des premières attaques au gaz.

En mai 1917, les Allemands s'attendent à une action importante et font évacuer tous les civils.

A partir du 27 mai, en vue de la bataille de Messines, les alliés bombardent continuellement et réduisent ainsi Comines en cendres.

Les corps des nombreuses victimes allemandes reposent au cimetière de Comines-France où un monument a été érigé et est toujours visible aujourd'hui.

Le 16 octobre 1918, après une dernière offensive alliée, les Allemands quittent définitivement Comines.

A leur retour, les Cominois retrouvent leur ville détruite à 90%.

Comines-France se verra d'ailleurs décerner la Croix de Guerre à titre exceptionnel.



PRÉSENCE DES TROUPES BRITANNIQUES À PLOEGSTEERT



C'est le 14 octobre 1914 que les Ploegsteertois ont les premiers contacts avec l'armée anglaise. Il s'agit de la 4ème division, remontant le front depuis la France.

Les troupes occupent une position allant du Touquet à Messines en passant par le Gheer, le bois de Ploegsteert et le Saint-Yvon.

Des attaques allemandes successives feront plusieurs milliers de blessés dans leurs rangs. A partir du 10 novembre, une accalmie ayant l'air de s'installer, l'armée anglaise s'enterre dans un système de tranchées et passe ainsi à une guerre de position qui durera 4 ans.

Afin de mieux communiquer entre eux, ils rebaptisent les rues et les quartiers du village avec des noms anglais (Hunter Avenue, Douve Farm etc…).

Si la vie en compagnie des civils n'est pas toujours évidente lors des premiers contacts, celle-ci s'améliorera au fil du temps.

De nombreux civils ont évacué la région, mais ceux qui restent entretiennent de bonnes relations avec ces troupes.

Les femmes font la lessive, les hommes réparent les tranchées.

Certains Ploegsteertois organisent aussi du commerce avec les Anglais. Si ces derniers étaient ravitaillés abondamment en boîtes de corned-beef, ils préféraient parfois acheter les produits locaux, à savoir des œufs, des poules, des lapins etc…

Les barbiers et les cafetiers faisaient aussi un bon commerce avec eux.

L'année 1915 voit l'arrivée des troupes canadiennes puis des tunneliers australiens. Ceux-ci, spécialisés dans le travail des mines d'or en Australie creusent les tunnels minés en vue de la bataille de Messines.

Cette bataille était mise sur pied par le Général Plumer.

Les Australiens ont aussi creusé les catacombes, le plus grand abri souterrain jamais réalisé. Celui-ci était aussi grand qu'un terrain de football et pouvait contenir 1200 hommes.

Le 26 janvier 1916, c'est Winston Churchill qui arrive à Ploegsteert. Après sa défaite dans les Dardanelles, il y prend le commandement du 6th Royal Scots Fusiliers en tant que lieutenant colonel.

D'abord situé à l'Ouvroir, un pensionnat non loin de la ligne de front, son quartier général déménagera bien vite vers la ferme Pétillon, rue Sainte-Marie.

Le 7 juin 1917, c'est le jour de la bataille de Messines, le plus meurtrier pour les troupes anglaises. Environ 26.000 hommes laisseront leur vie sur le sol ploegsteertois ce jour-là. En 1918, suite à l'arrivée de troupes venant de Russie, les Allemands reviennent chez nous et poussent les Anglais hors des bois.

Ces derniers ne reviendront à Ploegsteert que le 14 octobre 1918 après avoir chassé définitivement les Allemands et libéré enfin le village. La présence des Anglais est signalée pendant plusieurs années encore après l'Armistice.

Ceux-ci aideront la population pour l'assainissement des terres et la reconstructions des habitations.





THE BIRDCAGE
(LA CAGE AUX OISEAUX)

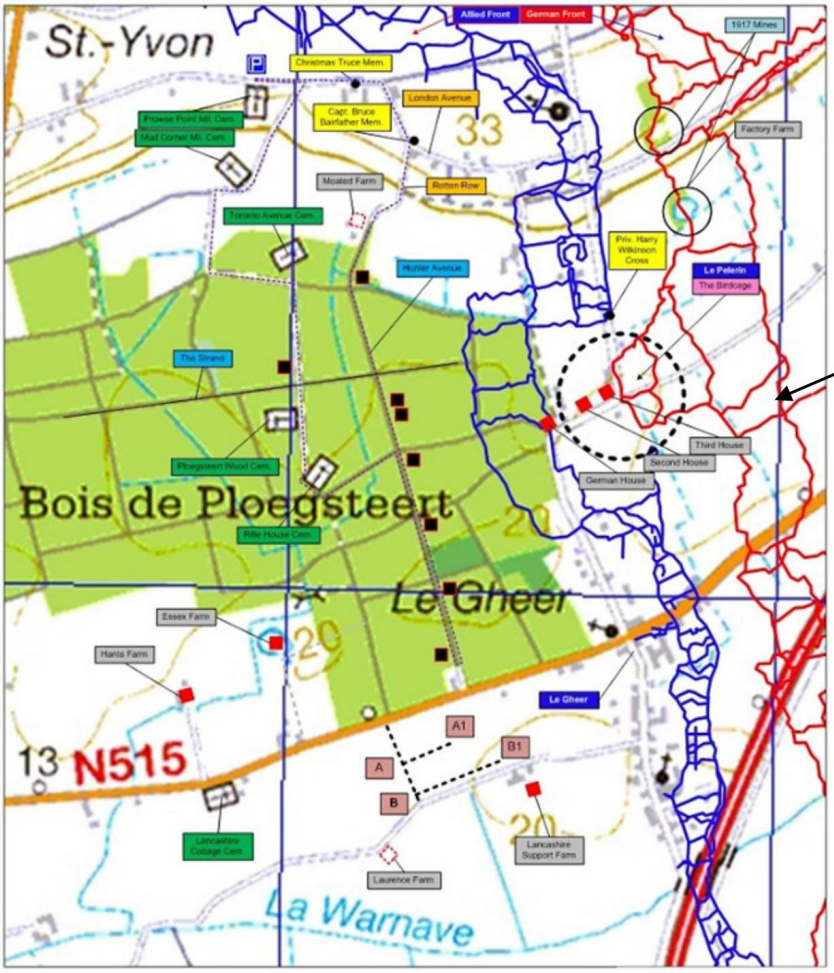


1/ De quoi s'agit-il ?



Le 7 novembre 1914, les Allemands attaquèrent les Britanniques entre Saint-Yvon et le Touquet. La ligne se maintint, à l'exception du secteur entre le Saint-Yvon et le Gheer. Le Gheer finit également par tomber et l'ennemi s'empara des tranchées britanniques situées au Nord du hameau. Après plusieurs tentatives infructueuses de reprendre les tranchées perdues et de repousser l'ennemi, les Britanniques ne renouvelèrent plus leurs assauts successifs. La ligne du front fut alors consolidée.

L'endroit protégé par un impressionnant réseau de barbelés fut surnommé « Birdcage » (cage aux oiseaux) et demeura aux mains des Allemands. Ils n'abandonnèrent la position qu'en septembre 1918, lors de l'avancée alliée.



The Birdcage

LA TRÊVE DE NOËL



1/ De quoi s'agit-il ?

La **Trêve de Noël** est un terme utilisé pour décrire plusieurs et brefs cessez-le-feu qui ont eu lieu pendant le temps de Noël et le réveillon de Noël entre les troupes allemandes, britanniques ou françaises dans les tranchées lors de la Première Guerre mondiale.

Les soldats du front occidental étaient épuisés et choqués par l'étendue des pertes humaines qu'ils avaient subies depuis le mois d'août. Au petit matin du 25 décembre 1914, les Français et les Britanniques qui tenaient les tranchées autour de la ville belge d'Ypres entendirent des chants de Noël (*Stille Nacht*) venir des positions ennemies, puis découvrirent que **des arbres de Noël étaient placés le long des tranchées allemandes**. Lentement, des colonnes de soldats allemands sortirent de leurs tranchées et avancèrent jusqu'au milieu du *no man's land*, où ils appelèrent les Britanniques à venir les rejoindre. Les deux camps se rencontrèrent au milieu d'un paysage dévasté par les obus, échangèrent des cadeaux, discutèrent et **jouèrent au football** le lendemain matin.

2/ Où s'est-elle déroulée ?

Ces rapprochements eurent lieu **à Frelinghien, au Saint-Yvon à Ploegsteert** et en d'autres endroits du front.





LA VIE DANS LES TRANCHÉES



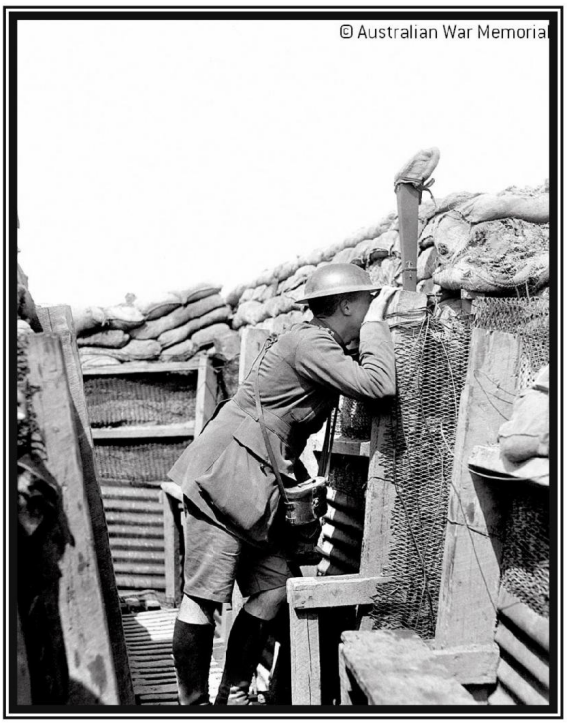
1/ De quoi s'agit-il ?

Le front s'est établi au Saint-Yvon en octobre 1914 et resta inchangé jusqu'en 1917.

La bataille de Messines, le long de cette portion de front de 15km, constituait un plan ambitieux qui engageait neuf divisions d'infanterie alliées devant progresser dans les lignes allemandes. Suite à l'explosion de 19 mines le 7 juin 1917, le 33ème bataillon de l'IIIe Division d' Infanterie Australienne réussit à conquérir cette portion du front allemand. Lors de cette offensive pour s'emparer de la crête Messines-Wytschaete, deux mines explosèrent.

2/ La vie dans les tranchées

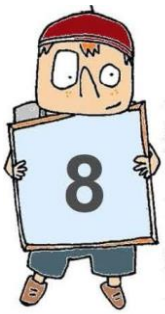
La vie dans les tranchées a été horriblement difficile : le danger permanent, la peur omniprésente, le froid hivernal, les rats, les poux, les odeurs nauséabondes, l'absence presque totale d'hygiène et le ravitaillement mal assuré, ainsi que la pluie et la boue, ont été de grands ennemis pour les soldats.





Source : Tome 41 de la Société d'Histoire de Comines-Warneton, 2011 p 289 à 296.

LES GAZ DE COMBAT



1/ De quoi s'agit-il ?

Les **gaz de combat de la Première Guerre mondiale** regroupaient une vaste gamme de composés toxiques allant du gaz lacrymogène relativement bénin aux mortels phosgène et bertholite (chlore à l'état gazeux) en passant par le **gaz moutarde.** Cette **guerre chimique** est un composant majeur de la première **guerre totale.** Contrairement à la plupart des autres armes, il était possible de développer des contre-mesures efficaces à ces gaz ce qui mena les deux camps à se livrer une course acharnée pour créer de nouveaux composés. Le masque anti-gaz dit « masque à gaz » vit aussi le jour face à ces attaques aux gaz.

2/ Le gaz moutarde ou ypérite

Le 22 avril 1915, dans le secteur d'Ypres en Belgique, les Allemands emploient pour la première fois des obus au chlore (un gaz asphyxiant) contre les Français et les Britanniques terrés dans leurs tranchées.

Les défauts du chlore furent surmontés avec l'introduction du phosgène en 1916. Le phosgène était un puissant agent, plus mortel que le chlore.

En juillet 1917, juste avant la bataille de Passchendaele, les Allemands introduisent un autre gaz, un agent vésicant. En raison de sa couleur et de son odeur qui ressemblait à de l'ail ou à la plante de moutarde, ce gaz sera appelé « gaz moutarde ». Un autre nom est "ypérite" d'après la ville d'Ypres. Le gaz moutarde est sans doute le gaz le plus connu de la Première Guerre mondiale.



Les premiers masques, de simples étoffes humides posées devant le nez et la bouche



Otto X, peintre allemand

WINSTON CHURCHILL



1/ Qui est-ce?

Winston Churchill était un homme d'Etat britannique (1874-1965).

Durant 14-18, il est ministre du Commerce jusqu'à la défaite britannique lors de la bataille des Dardanelles dont il est tenu pour responsable. Il perd son noble poste pour devenir ministre de l'armement.

Il est arrivé à Ploegsteert le 26 janvier 1916. Il y séjournera jusqu'au 3 mai de la même année.

Il avait élu domicile à l'Ouvroir (couvent des Sœurs de la charité). Mais jugeant l'endroit trop exposé, il déménagera vers Soyer Farm (ferme Pétillon actuelle) dans le chemin Sainte-Marie. De là, en cas d'attaque, il pouvait sans trop de difficultés gagner Nieppe à cheval.

2/ Un souvenir

Une plaque commémorant le séjour de Churchill à Ploegsteert figure sur la façade de la maison communale.

On peut le voir avec son chapeau, son cigare et sa canne.

A l'arrière plan sont représentées les tranchées ainsi que l'église.



Plaque réalisée par Bernard Verhaeghe



L'HUMOUR AVEC OLD BILL

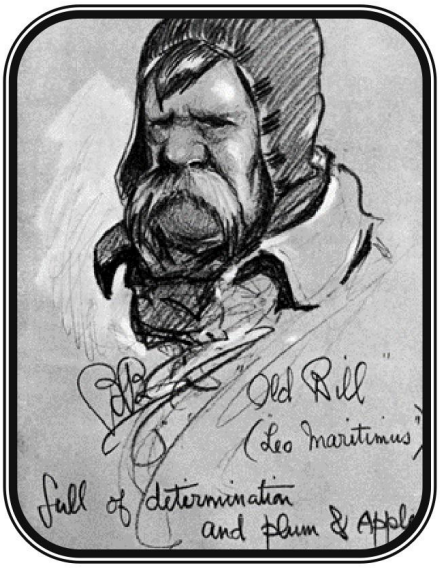


1/ Pourquoi était-ce si important pour les soldats ?

Les soldats avaient souvent recours à l'humour pour alléger le stress de la vie dans les tranchées. Les blagues, les jeux de mots et les chansons satiriques faisaient partie de la culture orale des soldats. Leur drôlerie échappait à ceux qui n'appartenaient pas au groupe de soldats mais avait une résonance auprès des soldats et leur permettait de supporter le stress du service et du combat.

2/ Quel genre d'humour ?

Les dessins humoristiques, dont bon nombre étaient publiés dans les journaux des tranchées, transmettaient des messages importants sur la vie dans les tranchées. Les dessins pouvaient être satiriques, loufoques ou subversifs, se moquant des officiers, de l'armée ou de la guerre elle-même.



Old Bill

3/ L'exemple de Bruce Bairnsfather

Dessinateur talentueux, il est le créateur de "Old Bill", un soldat britannique bourru et moustachu sorti tout droit de son imagination. Old Bill incarna le brave Tommy de 14-18 terré dans les tranchées de St-Yvon, de Wulverghem, de Wieltje, jamais à courstde bonnes boutades d'un bel humour anglais tandis que les obus tombaient sur le Front.

La guerre éclate en 1914. Bruce Bairnsfather rejoint en août son premier régiment. Promu lieutenant, il est envoyé au front en Belgique. Aux commandes d'une section de mitrailleurs, Bairnsfather y découvre en même temps les horreurs de la Guerre. A la Noël 1914, il participe également à l'unique et mémorable trêve de Noël qui s'est déroulée sur les hauteurs de St-Yvon.

Sans attendre, Bairnsfather se mit à dessiner des 'sketches' sur la vie des tranchées vécue par les soldats. Il dessina d'ailleurs son premier dessin sur les murs de la cave de la maison 102, rue du Mont de la Hutte, à St-Yvon. Complètement démolie, il ne reste plus rien aujourd'hui du précieux graphisme. La demeure a cependant été reconstruite au même endroit, après la guerre.

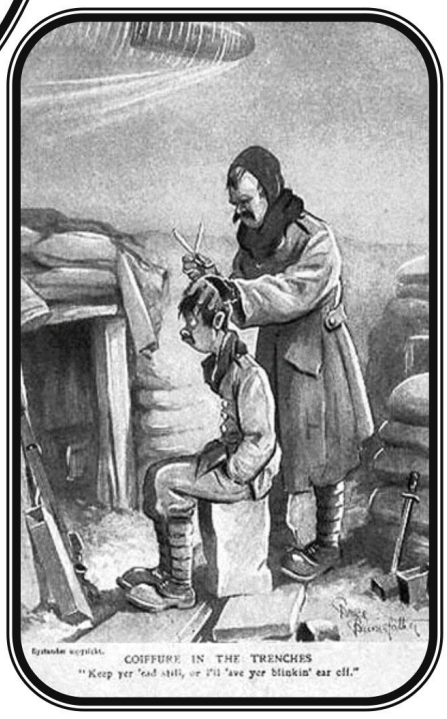
Alors qu'il est en repos, du côté du Romarin, il envoie ses premiers "cartoons" qui paraissent en 1915 dans le journal *The Bystander*.

Au cours de la 2e Bataille d'Ypres en avril 1915, Bruce Bairnsfather fut de plus blessé par l'explosion d'un obus. L'armée le renvoya en Angleterre pour s'y faire soigner. Durant son séjour à l'Hôpital de Londres, il commença une série de dessins publiés sous le nom de « Fragments from France ».



- > Bruce Bairnsfather





Caricatures de Bruce Bairnsfather

LA VIE DANS LES COLONIES SCOLAIRES

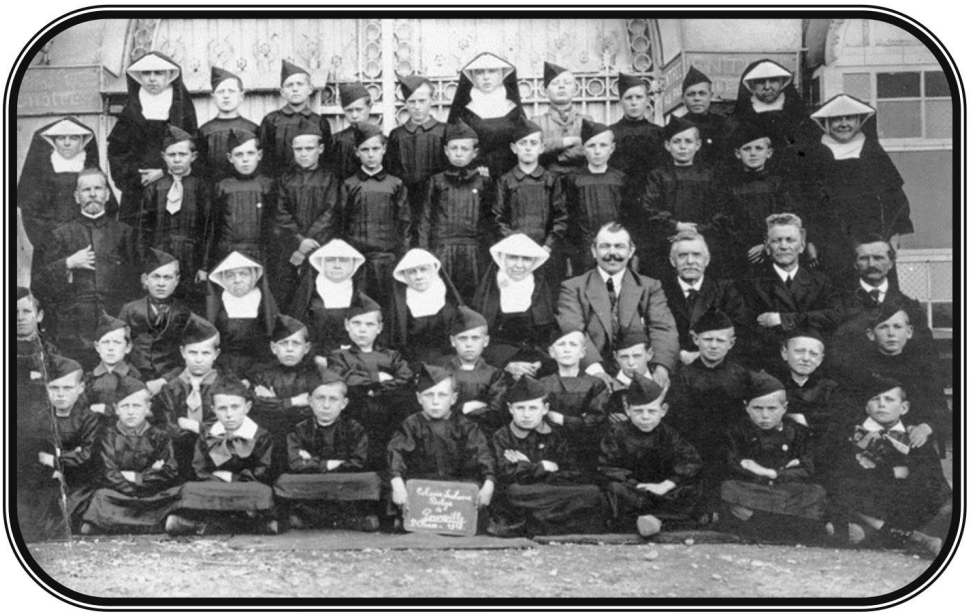


1/ Que furent les colonies scolaires durant la Première Guerre mondiale ?

Ce furent des groupes d'enfants en âge d'être scolarisés qui durent se réfugier principalement en France afin de continuer à leur assurer une éducation et une scolarité normale. Ils furent ainsi recueillis par des institutions et installés dans des établissements où ils furent logés, nourris et habillés afin de poursuivre une éducation et une scolarité normale. Ils s'agissaient d'une sorte de pensionnat où certains enfants résideront des années.

L'Etat belge organisa ces colonies scolaires dès 1915. Il y en aurait eu 24 en Normandie, 22 dans la région de Paris, 30 dans la Seine inférieure, 4 autour de Rouen, 4 autour de Dieppe et d'autres encore dans le sud de la France.

De 6000 à 12 000 enfants furent ainsi habillés et scolarisés. Certaines colonies ne recueillaient que des garçons, d'autres que des filles, d'autres étaient mixtes, c.à.d. qu'elles se composaient de deux sections. Il a fallu aussi tenir compte de la langue car la majorité des enfants étaient d'expression flamande.



Colonie scolaire belge à Pourville (près de Dieppe) en 1918

2/ La colonie des enfants de la Lys

La colonie des enfants de la Lys fut celle où furent placés une grande partie des enfants de Ploegsteert et du Bizet. Elle vit le jour à Nieppe en juin 1917, un peu avant la grande offensive britannique sur Messines. Les enfants occupèrent ensuite un peu à la fois à partir de novembre 1917 jusqu'en janvier 1918, des baraquements spacieux érigés à Ebblinghem (France, à l'Ouest d'Hazebrouck).

Mais dès avril 1918, suite à une offensive allemande qui enfonça le front au nord de la Lys, le préfet du Nord ordonna l'évacuation de la colonie (130 enfants) vers le Lot-et—Garonne pour Cazeneuve et le château de Tombebouc. Cette colonie fut tenue par les religieuses de la Sainte -Union de Ploegsteert.



Château de Tombebouc (France, Lot-et-Garonne).
Cette colonie hébergeait les enfants de Ploegsteert.

3/ Vie quotidienne à la colonie (Témoignage d'un enfant de Ploegsteert)

Les maîtres d'école et les surveillants étaient très durs avec eux.

Un enfant incontinent la nuit devait se promener avec son drap sur la tête durant la récréation.

Ils avaient la plupart du temps faim. A quatre heures, ils avaient droit à une tartine. Il n'y avait ni tasse, ni assiette ; les boîtes de conserve martelées leur servaient en lieu et place.

Les têtes des enfants étaient rasées à cause des poux, la plupart portaient des sabots car les chaussures étaient de mauvaise qualité.

Si les enfants étaient punis, ils devaient s'agenouiller dans leurs sabots et garder les bras en croix.

Certains garçons aidaient à faire la lessive ou à préparer les repas. En échange, ils recevaient un bol de soupe.

De même au couvent était adjointe une ferme et les enfants participaient aux travaux agricoles.

D'après le témoignage de Jules Mahieu, né à Ploegsteert le 9 janvier 1912, et décédé le 31 décembre 1999. Cultivateur à la ferme Delcauwe.
Dans une colonie à Chevilly-Larue (sud de Paris, près d'Orly)

Source : Tome 40 de la Société d'Histoire de Comines-Warneton, 2010, p 269 à 279.

LES CATACOMBES



De quoi s'agit-il ?

Ce sont d'importantes galeries souterraines qui ont été construites en peu de temps (3 mois) par la « 1st Australlian Tunnelling Company ».

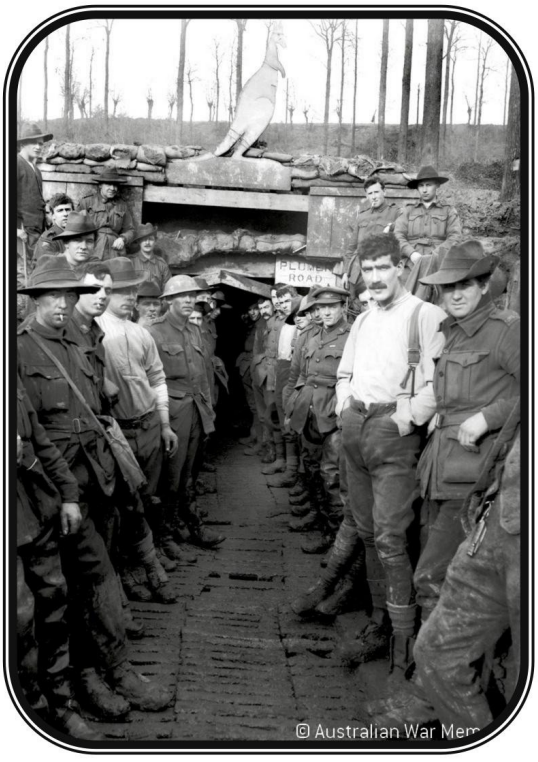
*Son nom officiel, « **Hill 63 Dugouts** », est souvent remplacé par « Wallangara » ou « Le trou dans la colline ». Pouvant accueillir jusqu'à 1200 hommes, ces galeries ont été construites par la première compagnie de tunneliers australiens. »*

Ces catacombes ont pu loger et abriter les troupes durant la bataille de Messines.

Elles étaient composées de 19 galeries bordées de couchettes et pouvant accueillir 1200 hommes. Les Catacombes sont pourvues de 3 sorties au nord et 3 autres au sud.

L'entrée principale de « Hyde Park Corner » permettait le passage d'un wagonnet. La circulation en sens unique facilitait le déplacement de centaines d'hommes.

Aujourd'hui, il n'est pas possible d'y entrer.



Source : Tome 47de la Société d'Histoire de Comines-Warneton, 2010, p 269 à 279.

LA BATAILLE DES MINES



Dès 1916, l'état major prépare en secret la bataille de Messines et les affrontements de l'été 1917. Le but envisagé est de lancer une attaque à partir d'Ypres vers la côte belge avec comme objectif la neutralisation des ports de Zeebrugge et d'Oostende.

Les Britanniques renforcent le système de défense dans les bois et les « tunneliers » creusent des puits et des galeries souterraines parfois jusqu'à 40 mètres de profondeur sur des distances de plusieurs centaines de mètres. C'est une vraie prouesse technique. Des bidons d'ammonal sont entassés dans des chambres calfeutrées par des sacs de sable afin d'amener le souffle de l'explosion vers le haut. Ces 23 galeries contiennent chacune 30 à 40 tonnes d'explosifs.

Le 7 juin 1917 à 3h10 du matin, 19 mines explosent entre Hill 60 et St Yvon. La bataille de Messines est déclenchée. Les localités de Messines et Wijschaete seront reprises à l'ennemi. Cette phase dura du 7 au 14 juin 1917.



LA MÉMOIRE D'AUJOURD'HUI



Le Mémorial Britannique

Construit à l'initiative du « Commonwealth War Grave Commission », ce monument intégré au « Berk's Cimetery Extension » est dédié aux 11 447 soldats tombés lors des batailles autour d'Armentières qui n'ont pas de sépulture connue.

Leurs noms sont gravés sur les parois intérieures. Refusée par la ville de Lille, la construction voit le jour au pied du « Hill 63 », point le plus élevé de Ploegsteert.

C'est une **construction circulaire** de 65 m de circonférence, munie d'un déambulatoire intérieur et d'une rangée de colonnes rappelant un temple antique. Il est l'œuvre de l'architecte H.C. Bradshaw et du sculpteur Gilbert Ledward. Le parterre de **verdure** en son centre donne une note d'espoir aux visiteurs.

Deux énormes **lions de pierre** tournés vers l'Est, c'est-à-dire vers les lignes ennemies, en gardent l'entrée. L'un d'eux grogne de défi tandis que l'autre regarde l'horizon avec sérénité.

Commencé en 1928, l'édifice est inauguré le 7 juin 1931 par le duc de Brabant, futur Léopold III.

En juin 1999 fut créée la cérémonie du ***Last Post***. Celle-ci, brève mais pleine d'émotions, rend hommage, chaque 1er vendredi du mois à 19h au sacrifice de tous ces soldats, sans distinction de nationalité.



N.B.

Deux autres mémoriaux ont vu le jour en l'honneur de ces soldats sans sépulture :

- La « Porte de Menin » à Ypres: 54 896 noms.
- Le « Tyne Cot » à Passendale : 34 957 noms.

LA MÉMOIRE D'AUJOURD'HUI



Commonwealth War Grave Commission

Cet organisme est responsable du dénombrement, de l'identification et de l'entretien des tombes des soldats des forces militaires des Etats du Commonwealth, tombés lors des 2 guerres mondiales.

Il porte ce nom depuis 1960. Avant cette date, il était connu sous le nom de Imperial War Graves Commission.

Basé à Maidenhead (Royaume-Uni), il gère les tombes de 1,7 million hommes et femmes tombés durant les 2 guerres.

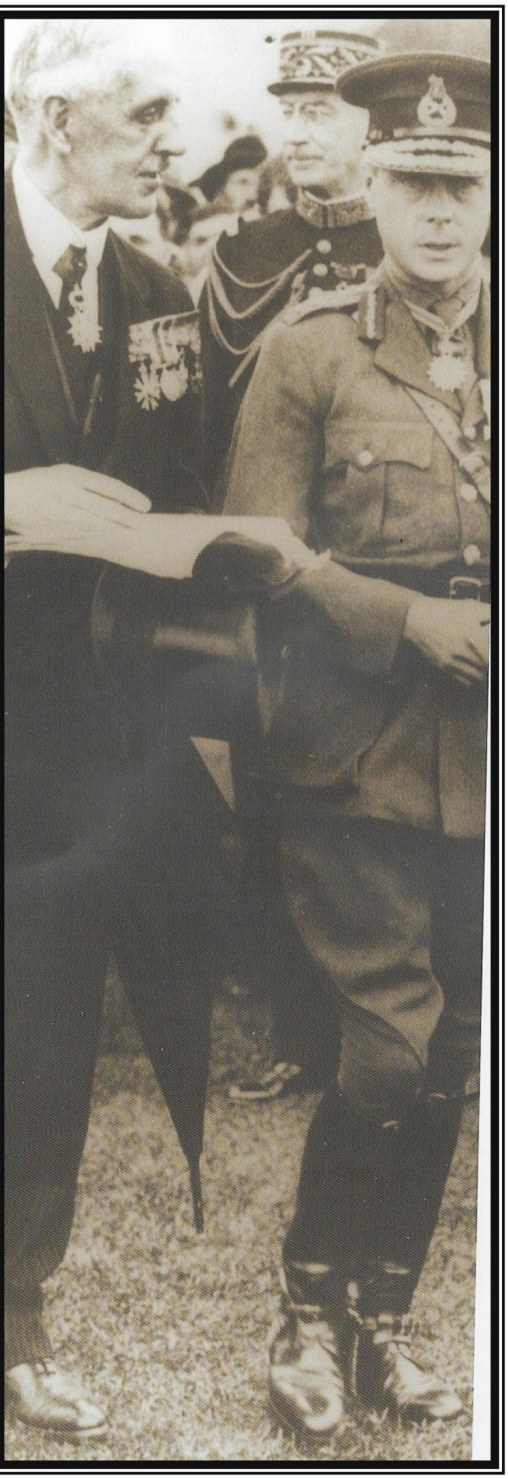
Six nations en sont membre : l'Australie, la Canada, l'Inde, la Nouvelle Zélande, l'Afrique du Sud et le Royaume Uni.

Son président en est le prince Edward, duc de Kent.

Les plus grands cimetières se trouvent en France et en Belgique. Parmi ceux-ci, le Tyne Cot au Nord de la ville d'Ypres est le plus imposant.



Quelques mots d'histoire



C'est Fabian Ware, commandant d'une unité de la Croix Rouge qui est à l'origine de cet organisme et ce dès 1914.

Rien n'était prévu pour conserver les traces des sépultures des victimes.

Il crée donc la « Graves Registration Commission » et en 1916, 50 000 tombes sont répertoriées.

On prend des décisions importantes au sein de la Commission, en ce qui concerne les tombes :

- les corps ne seraient pas rapatriés.
- aucune distinction de classe entre les soldats n'apparaitrait.

On fit appel à 3 architectes : Baker, Blomfield et Lutyens qui créèrent les cimetières tels que nous les connaissons aujourd'hui, à savoir les pierres blanches toutes identiques et les nombreux espaces de verdure et de fleurs où elles sont placées.

LES COSTUMES



SOLDAT ALLEMAND



SOLDAT ANGLAIS



SOLDAT ÉCOSSAIS



SOLDAT INDIEN